

L'ARE POUR L'ART



Joël PAUBEL
IUFM de Versailles

Résumé :

Cet article vous propose de retrouver quelques images* des travaux présentés par Joël Paubel au cours de sa conférence. Chaque série de photographies est accompagnée d'un texte les explicitant.

INTRODUCTION

Joël Paubel est artiste et enseignant. Artiste multimédia, il crée des installations rurales et urbaines, monumentales et éphémères. Il travaille à l'échelle de l'espace en général et du paysage en particulier en associant les arts et les sciences. Ancien élève de l'École normale supérieure de Cachan, certifié en arts appliqués, agrégé en arts plastiques, il enseigne les arts visuels au centre de Saint-Germain-en-Laye de l'IUFM de Versailles. Il est responsable de l'éducation artistique et de l'action culturelle de l'IUFM de l'académie de Versailles. Il réalise actuellement le 1% commande publique pour l'Institut National de Recherche Pédagogique à Lyon.

I. BÂTONS / BATIR

L'invitation :

Des professeurs des écoles stagiaires du centre de Saint Germain-en-Laye de l'IUFM de Versailles sont invités à l'exposition « Sculptures en l'Île » sur l'île Nancy, au confluent de la Seine et de l'Oise, à Andrésy, dans les Yvelines, du 17 mai au 30 juin 2003.

La démarche :

Chaque professeur stagiaire prépare un bâton coupé à sa hauteur.

BÂTON n.m.-1080 ; bas latin bastum de bastare « porter » branche ou tige de bois, grossière ou travaillée, généralement assez longue et cylindrique, que l'on peut tenir à la main et faire servir à divers usages.

* Il ne nous est pas possible de reproduire dans cette édition des actes les photos en couleur des installations de Joël Paubel, mais vous pourrez retrouver celles-ci sur le site de l'ARPEME.

L'are pour l'art



Chacun cherche son morceau de bois, sa branche, son tasseau, tuteur, manche, sa baguette, barre, son pieu, barreau, mât, totem, sa lance, son sceptre, gnomon, sa perche, houlette, sa crosse.

Les bâtons de tout le monde assemblés créent une sculpture, structure, architecture ou installation.

BÂTIR v.tr.-XII° ; frq. bastjan « assembler » ou construire avec de l'écorce (bast)-élever sur le sol, à l'aide de matériaux assemblés (construire, édifier, ériger)

La préparation :

Des maquettes sont nécessaires pour approcher la construction.

Chacun apporte autant de bâtonnets que lui et ses camarades. Ces bâtonnets dix fois plus petits que le bâton d'origine doivent être plastiquement voisins de celui-ci.

Une pince, une perceuse, de la ficelle et du fil de fer, un pistolet à colle, sont indispensables à la réalisation des maquettes à l'échelle 1/10°.

Chaque stagiaire dessine et permet de garder en mémoire les multiples projets.





La décision :

Le Directeur de la Vie Culturelle d'Andrésy, un conseiller Artistique et le professeur d'arts plastiques assistent à la présentation commentée des maquettes à l'échelle 1/10° pour choisir un projet de construction en accord avec le groupe.

La réalisation :

Les professeurs des écoles se donnent rendez-vous sur l'Île Nancy avec leur bâton coupé à leur hauteur, pour installer, suivant la maquette choisie, la sculpture, architecture ou structure à l'échelle 1.



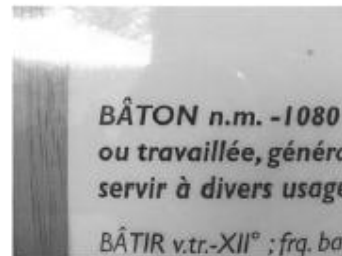
Les grands bâtons sont percés à leurs extrémités de façon à ce que nous puissions les cheviller et les ficeler ensemble.



L'are pour l'art



Les maquettes sont exposées à proximité de la réalisation grandeur nature.



Variante égyptienne :

Les professeurs des écoles et des lycées et collèges du Caire retrouvent la hauteur des pyramides de Gizeh avec leur bâton.



« Hyéronyme dit que Thalès mesura les pyramides grâce à leur ombre, ayant observé que notre propre ombre égale à notre hauteur » Diogène Laërce, Vie, doctrine et sentence des philosophes illustres ; Thalès, I, 27.

« Il a aimé ta façon de mesurer la pyramide en plaçant seulement ton bâton à la limite de l'ombre portée par la pyramide, le rayon de soleil engendrant deux triangles, tu as montré que le rapport de la première ombre à la seconde était aussi celui de la pyramide au bâton. mais on t'a aussi accusé de ne pas aimer les rois... » Plutarque, Sept. Sap. Conv. II, 147 A.

« D'où la figure du gnomon, axe ou piquet debout. Nous ne savons pas vraiment pourquoi l'axe ou l'essieu s'appellait gnomon, mais nous n'ignorons pas que ce mot signifie : ce qui comprend, décide, juge, interprète ou distingue, telle une règle qui permet de connaître. La mise en scène des ombres et de la lumière a lieu par interceptions de cette règle nommée ; appareil de connaissance. » Michel Serres, les Origines de la Géométrie.



Chacun plante verticalement son bâton dans le sable aux abords d'une des trois pyramides.



L'are pour l'art

Le rapport est fait entre la hauteur du bâton qui émerge du sable et la longueur de son ombre portée. Ce rapport est multiplié à la longueur de l'ombre portée de la pyramide voisine, du centre de sa base au point d'ombre du sommet, pour connaître sa hauteur.



II. L'ART POUR L'ARE

L'art pour l'art, formule employée pour la première fois par Victor Cousin (cours de philosophie de 1818), et reprise plus tard par Théophile Gautier, dans le sens où l'art n'a pas d'autre but que lui-même, qu'il porte en lui sa propre justification, qu'il ne vise pas l'utile mais le beau.

ARE

n. m. (lat. area, aire). Mesure agraire de superficie (cent mètre carrés). « Are, mesure agraire, est proche du latin area, dont on a fait aire, surface ; il offre l'avantage d'avoir une mesure plus commode pour les terrains précieux et les petites propriétés » Brunot, Histoire de la langue française, t.IX, p.1153, citant l'Instruction sur les poids et mesures de Prieur (1793). Quel plaisir il y aura désormais pour un père de famille à pouvoir se dire : le champ qui fait subsister mes enfants est une certaine proportion du globe. Je suis dans cette proportion là, copropriétaire du monde !

Hom. Arrhes, ars, art, hart.



ART est dessiné de façon à ce que l'aire du corps des trois lettres A, R et T fasse exactement un are.

L'art devient ainsi unité de mesure agraire de superficie.

La culture du mot ART change en fonction du lieu et du temps de l'installation.

L'ART a été planté, à Jouy-en-Josas, par des horticulteurs, en 1998, de 10 000 tulipes rose Toile de Jouy.

L'ART a été labouré, à Angers, par des ingénieurs agronomes, en 1999, pour l'almanach des mois en r. (l'art rare de l'araire aère l'aire d'un are d'art).

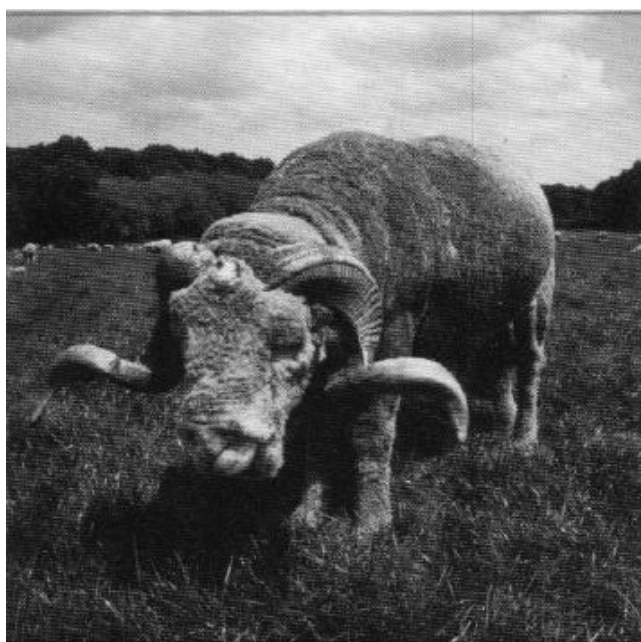
L'art étalon sera déposé en pierre calcaire, en Bresse, à l'image du mètre international en platine iridié, déposé au Pavillon de Breteuil.

L'ART CULTIVÉ

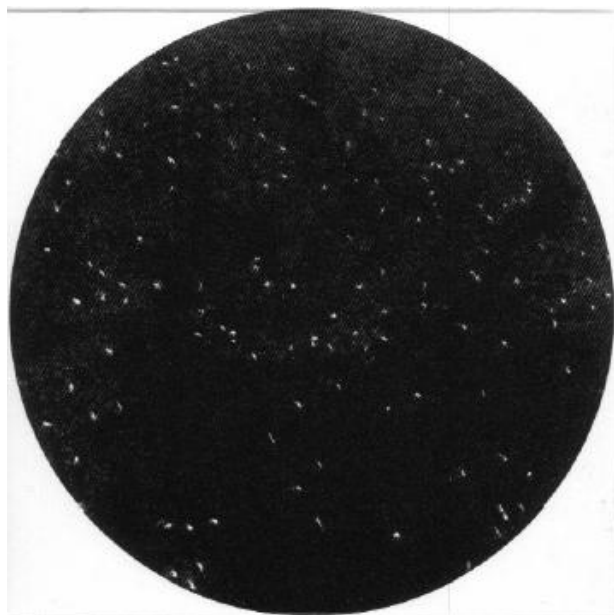
L'art est affaire de culture. L'art pousse dans le champ de l'art. Il réclame des soins constants et doit être bien entretenu. On en écarte mauvaises herbes, pousses folles et sauvages, feuilles mortes séchées, saletés et déchets divers. L'art cultivé gagne à être bien exposé, cependant les séjours en serre ne doivent pas être trop prolongés sinon l'art s'habitue à des conditions climatiques artificielles. Il devient alors un art d'intérieur qui ne supporte pas les rigueurs du plein air. Un art quelque peu empoté. Résistant, robuste, vivace, l'art cultivé installé en pleine terre est un plaisir pour les sens. Conçu pour être admiré de tous les côtés, il offre un spectacle haut en couleurs. Il se bêche, se pioche, se bine, se taille, se sarcle, se socle, s'encadre. Ne vous contenter pas d'en ratisser la surface. L'art cultivé demande une certaine profondeur, de l'épaisseur, de la matière, des réseaux, des galeries. Il doit être fréquemment creusé et remué, il aime les courants, les mouvements. Il a besoin de soleil, d'eau, d'engrais. Mais attention aux parasites ! les gestes concrets valent mieux que les longs discours. Donc pas trop de théorie. Pas la peine de tourner autour du pot, de remuer ciel et terre, traitez à bon escient, sans produit toxique, et vous verrez la récompense.

Pierre Tilman

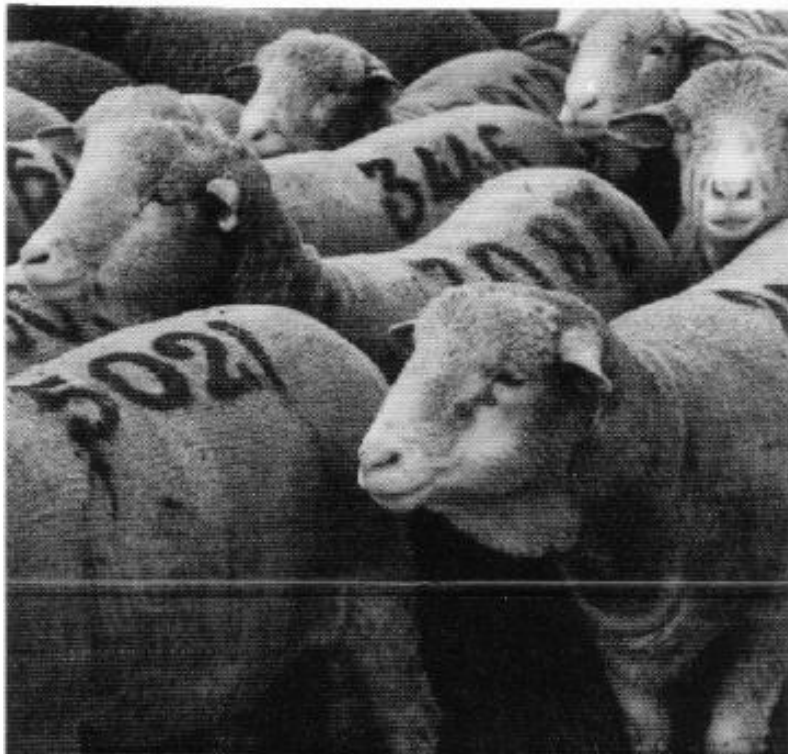
III. LA CONSTELLATION DU BÉLIER



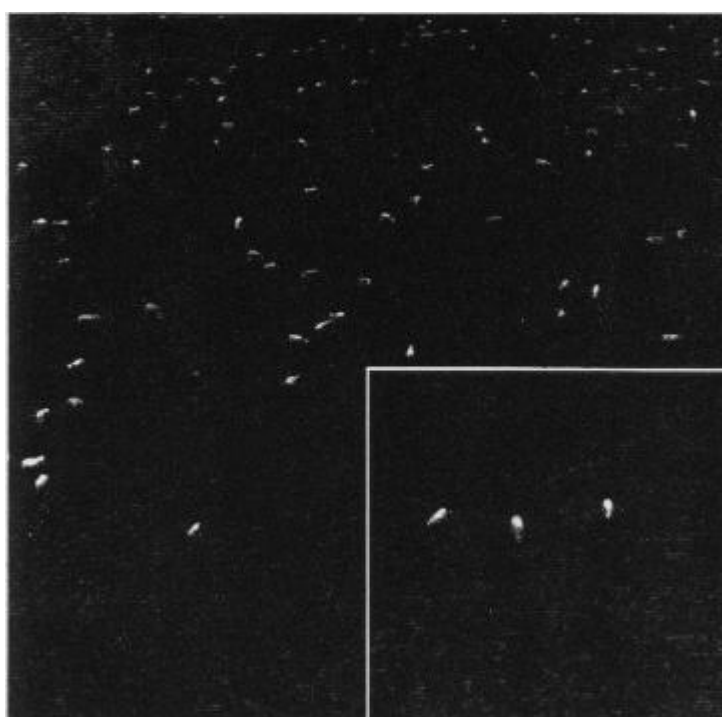
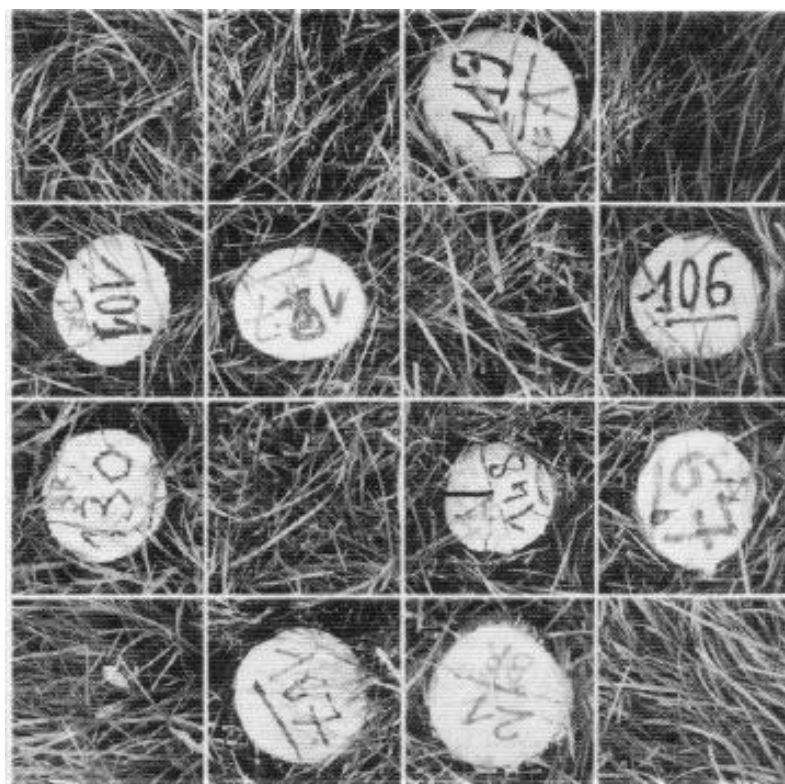
C'est une constellation qui s'impose naturellement dans une bergerie.

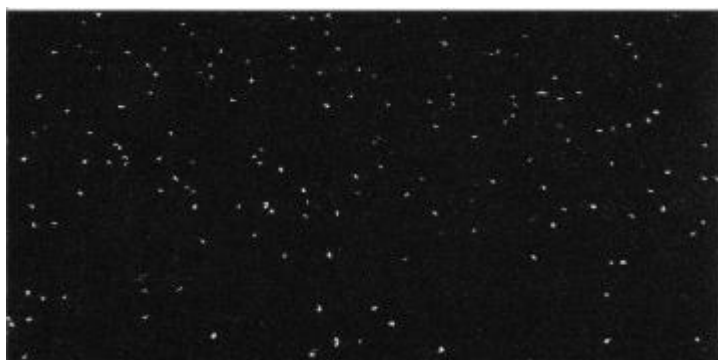


En projetant au sol, sur une prairie, un fragment de la voûte céleste, on obtient un champ stellaire.



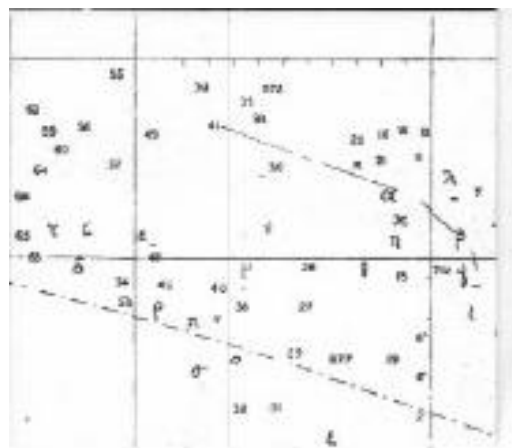
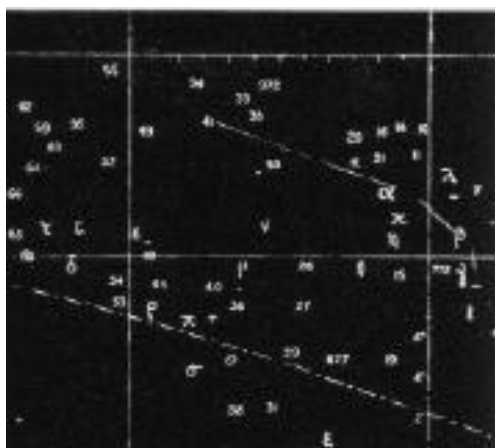
Après avoir piqueté les étoiles sur l'herbe, on les remplace par des moutons, soit, en fonction des magnitudes, 110 agneaux, 58 brebis et 4 béliers. Ainsi, les béliers Hamel, Sheratan et Mesarthim, peuvent être, au moment où ils sont vus du ciel, à 78, 50, 148 et 172 années-lumière de la Terre.





« Le 11 mai 1990, dans une prairie appartenant à la Bergerie nationale de Rambouillet l'artiste Joël Paubel réalisait le plus troublant et sans doute aussi le plus vaste trompe-l'œil de l'histoire de l'art. Il s'agissait de dessiner au sol, sur un hectare, et à l'aide de cent soixante-douze moutons, les cent-soixante douze principales étoiles de la constellation du Bélier telles qu'elles apparaissent à l'œil nu dans un ciel d'été parfaitement clair. Pour tenir compte de la magnitude de chaque astre, les moutons devaient être de tailles différentes. C'est donc avec le plus grand soin que furent sélectionnés dans le troupeau de la bergerie quatre béliers, cinquante huit brebis et cent dix agneaux mérinos. Le plus difficile restait à faire : définir dans la prairie, et pour chaque animal, la position exacte qu'il devrait occuper. Comme l'explique Joël Paubel, « les coordonnées des étoiles, données en heures-minutes-secondes et degrés-minutes-secondes sur la voûte céleste furent converties en mètres ». Des pieux numérotés, correspondant à la position de chaque astre, furent alors plantés dans le sol. Quand aux animaux, ils se virent imprimer sur le dos le numéro du pieu correspondant à la position de l'étoile et à sa magnitude. Il ne restait plus qu'à attacher chaque mouton à son pieu et à réaliser, de nuit, une photo aérienne de la prairie. Et c'est ainsi que sauf étude attentive à la loupe, rien ne permet de distinguer réellement une photo de la constellation du Bélier de celle de sa représentation dans la prairie de Rambouillet. Lorsqu'on regarde, sur cette dernière, les trois plus gros animaux, au milieu d'agneaux infiniment plus petits, mais dont le dos blanc se détache parfaitement sur l'herbe sombre de la prairie enténébrée, c'est exactement comme si l'on regardait dans le ciel les étoiles Hamel, Sheratan et Mesarthim situées respectivement à soixante-dix-huit, cinquante et cent-quarante-huit années-lumière. »

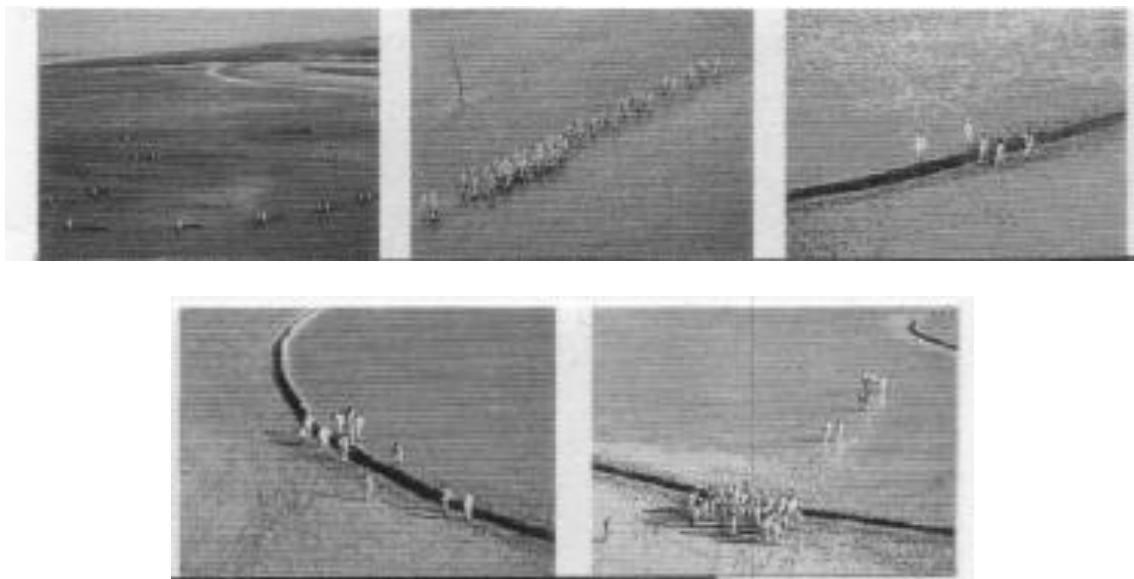
Marcel Cohen, in « FAITS, lecture courante à l'usage des grands débutants », NRFf Gallimard.



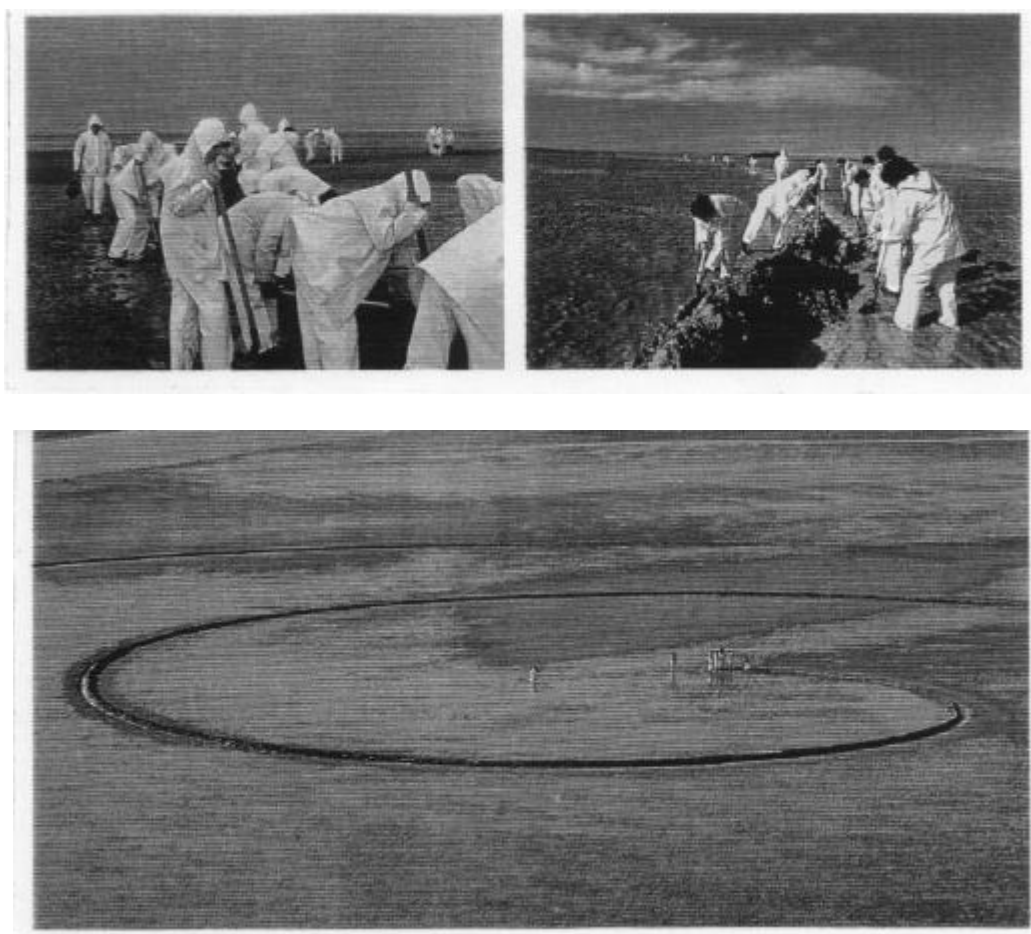
IV. LE MONT SAINT-MICHEL



Dessiner une spirale d'Archimède au Mont Saint-Michel requiert de grandes marées et de bonnes conditions géographiques et météorologiques. Cinquante personnes armées de pelles, habillées de bottes et de cirés, sont nécessaires à l'entreprise. Il nous faut quatre à cinq heures, à marée basse, pour creuser un trait d'un mètre de profondeur et d'une longueur d'un kilomètre sept cent cinquante mètres. Le sable retiré est tassé au bord extérieur du trait. Un triangle de sable visible avant le recouvrement total de la baie par la mer, les trois rivières, la See, la Selune et le Couesnon, les monts Saint-Michel, Doll et Tombelaine, incitent à travailler avec trois centres. Quelques personnes tracent la spirale au cordeau, à partir des pieux plantés sur les trois sommets du triangle maintenant repéré. Six spires sont nécessaires au dessin complet de la spirale. Le cordeau tiré pour tracer la dernière spire à une longueur de deux-cent-cinquante mètres. Le chemin intérieur au Mont, emprunté par les pèlerins pour accéder à l'Archange, a la forme d'une vis. La spirale de la baie est la projection plane du chemin. À marée haute, la mer, canalisée par le talus extérieur, contourne la figure, va jusqu'au centre de la spirale et la remplit. Pendant quelques minutes, nous ne voyons plus que le relief du talus qui dessine parfaitement la spirale au dessus de l'eau avant que le dessin ne disparaisse définitivement. Il faut, suivant la force de la marée, cinq à vingt minutes à la mer pour effacer la spirale. C'est au moment des marées des solstices et des équinoxes que des équipes de creuseurs se manifestent pour faire ou refaire la spirale du Mont Saint-Michel.



Les habitants et les touristes du Mont ne savent jamais par avance si une spirale se dessine ou non pour telle ou telle marée. Prêt à partir, j'ai toujours, dans mon sac à dos, les horaires des marées du Mont Saint-Michel, la coque d'un nautille, les photographies de « A sculpture left by the tide » de Richard Long et de « Spiral Jetty » de Robert Smithson.



RÉFÉRENCES DE QUELQUES TRAVAUX

Installations personnelles récentes :

Décembre 2001 :

- « la Carte du tendre », collages&vidéo,
- « Passage d'encre n°16 », Salle Cassini de l'Observatoire de Paris.

Avril 2001 :

- « Autour des Paysages d'Eugène Viollet-Le-Duc », Musée Lambinet à Versailles.

Mars 2001 :

- « L'Art comme unité de mesure agraire de superficie », École d'agronomie d'Angers.

Mai 1998 :

- « Installation rurale, sauvage et domestique », Musée de la Toile de Jouy.

Avril 1998 :

- « L'Are pour l'Art », parc de Técomah à Jouy-en-Josas.

Manifestations collectives récentes :

Septembre 2003 :

- « Minimaousse », galerie virtuelle de l'Institut français d'architecture,

Septembre 2002 :

- « Qu'est-ce que l'art domestique? », Cité internationale universitaire de Paris,

Juillet 2001 :

- « Paysage interrogé / manipulé », centre d'art du Tremblay, Yonne,

Août 2000 :

- « Oeuvres monumentales », Cavalaire-sur-Mer,

Juin 2000 :

- « Jardins vivants », Musée-promenade de Marly le Roi,

Juin 2000 :

- « Les Environnementales », Técomah, Jouy-en-Josas,

Mai 2000 :

- « Bluetit », Spode Museum, Stoke-on-Trent, England,

Avril 2000 :

- « Pattern Transfer », Waygood Gallery, Newcastle-upon-Tyne, England,

Décembre 1998 :

« Silence-Voix », Passage d'encre n°9, Maison des Écrivains, Paris.

Commentaires

Mars 2004 :

« la Terre », Isabelle Rossignol, France-Culture

Janvier 2003 :

« la carte du tendre » le Monde / Aden

Janvier 2003 :

« la constellation du bélier » in « Faits », Marcel Cohen éditions Gallimard

Mai 2001 :

« Viollet-Le-Duc & Paubel », Aude Revillon, Musée Lambinet de Versailles.

Juin 2000 :

« Les Environnementales », Didier Semin, Técomah.

Avril 1999 :

« Bravo l'artiste », Marc Dupuis, le Monde de l'éducation.

Mai 1998 :

« L'Art cultivé », Pierre Tilman, Técomah.

Mai 1998 :

« Installations », Didier Cahen, Musée de la Toile de Jouy.

Partenaires

Ministères de l'Éducation, de la Culture et de l'Agriculture, directions régionales des affaires culturelles de Haute-Normandie, de Bourgogne, d'Île-de-France, musée de la Toile de Jouy, musée-promenade de Marly-le-Roi-Louveciennes, musée Lambinet de Versailles, villes de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye, de Cavalaire-sur-Mer, Chambre de commerce et d'industrie de la ville de Paris, Cité Culture, Château de Branda et autres collections privées.